

427

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire illustree, paraissant tous les samedis

Vol. I. No 7.

MONTREAL, SAMEDI, 20 JUILLET, 1895.

LE No. 5 CENTS

LES DRAMES DE PARIS



ROCAMBOLE

PREMIERE PARTIE
L'HERITAGE MYSTERIEUX

L'ILLUSTRATION POPULAIRE,

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTREE,

Paraissant tous les samedis, délivrée le Jeudi dans les dépôts.

Abonnement: un an.....\$2 50
six mois.....1 25
le numéro.....0 05

LE SYNDICAT DE MONTREAL,

Editeur et Propriétaire.

N. B.—Nous mettons aucuns titres ni dates dans le texte afin de ne pas nuire à ceux qui désirent la faire brocher ou relier. Nous brocherons gratuitement tous les 6 mois, les copies parues à tous ceux qui nous les feront parvenir.

C'est une occasion unique d'enrichir votre bibliothèque de magnifiques volumes illustrés; chaque volume de 505 pages et 78 magnifiques gravures.

Pour les annonces s'adresser

Bell Tel. 6256

Aux Editeurs,

968 RUE ONTARIO, MONTREAL.

Voici les principaux Chapitres qui figurent dans ce chef d'œuvre.

L'Heritage mystérieux.

Le Club des Valets de Cœur.

Exploits de Rocambole.

La Revanche de Baccarat.

Chevaliers du clair de lune.

Le Testament de Grain-de-Sel

Résurrection de Rocambole.

Dernier mot de Rocambole.

Les misères de Londres.

Les Démolitions de Paris.

La orde du Pendu.

Le Retour de

IMPORTANT ! !

Nous expédierons gratuitement le 1er No. à ceux qui nous feront parvenir leur adresse, soit par carte Postale, ou par Telephone.

Si vous connaissez quelqu'un de vos amis qui ne l'ont pas lut, donnez nous leurs adresses, et nous agirons en conséquence.

TEL. BELL, 6256.

BUREAU 968 RUE ONTARIO
MONTREAL.

Arthur Robinault,

FERRBLANTIER, PLÔMBIER, COUVREUR

X X X X E I X X X X

Poseur d'appareils a gaz, X X X

X X X Et a eau chaude, Etc., Etc

Toutes commandes exécutées avec soin et promptitude, et à prix très réduits.

223B AVENUE PAPINEAU,

MONTREAL.

L. ROY,

PHOTOGRAPHE,

1162 RUE ONTARIO,



SPECIALITES:

PORTRAITS ZINC

PORTRAITS CABINETS

PORTRAITS C. D. V.

PORTRAITS MONTELLO

Agrandissements de tous genres en photographie.

N. B.—M. Roy se charge de faire toutes ouvrages en photographie, avec soin, promptitude et à des prix modérés.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

DANS LE No. 7

IL EST QUESTION DE

Joseph Ripart dit

ROCAMBOLE



Sir Williams marchait toujours.



blonde, grande, mince, blanche comme un lis, et dont les yeux ornés brillaient d'un feu étrange.

Elle portait une robe blanche, des fleurs d'oranger desséchées dans ses cheveux, et souriait d'un air triste et rêveur qui faisait mal à voir.

— Ah ! dit-elle en touchant l'épaulé de la femme vêtue de noir du bout de son doigt, vous êtes en retard, ma chère tante ; tout le cortège est parti, ils sont à l'église, on n'attend plus que vous et moi... venez, venez !

Et elle salua Baccarat et passa son chemin, marchant avec rapidité.

— Pauvre femme ! murmura la dame russe en regardant la folle s'éloigner d'un pas rapide et inégal.

— Qu'a-t-elle donc ? demanda Baccarat.

— Elle est folle depuis le jour où, c'était la veille de son mariage, son fiancé et un rival secondé se prirent de querelle dans un bal masqué et allèrent sur le terrain. Elle arriva, sépara les combattants... mais il était trop tard : elle avait perdu la raison !

Baccarat et la dame russe avaient quitté le banc de gazon et repris leur promenade ; elles aperçurent une femme âgée assise devant une table de jardin, et contemplant un objet qui tournait avec une attention profonde.

Cet objet était une roulette en miniature, dans le cylindre de laquelle tournait une bille d'ivoire dont la vieille dame semblait écouter le roulement avec une anxieuse joie.

— C'est une vieille joueuse, dit la conductrice de Baccarat. Elle a fait sauter la banque de Bade l'année dernière, et la joie saisissante qu'elle en a éprouvée l'a rendue folle sur-le-champ. Depuis qu'elle est ici, elle cherche un système pour gagner à coup sûr, une chose bien facile, on vérité ! Et elle est si bien absorbée dans ses calculs, que vous tireriez le canon auprès d'elle sans l'émeuvouir ou lui faire lever la tête. C'est un Archimède en jupons. Mais, reprit la dame russe, je ne vous ai point dit encore pourquoi j'étais ici, moi qui, pas plus que vous, ne suis folle.

— Je vous écoute, madame, dit Baccarat, qui trouvait fort sensées les paroles de son interlocutrice, et avait surtout été frappé de cette perspicacité qu'elle avait déployée en s'apercevant bien tout de suite qu'elle n'était pas folle.

— Je suis la fille du général D... qui commandait dans le Caucase, poursuivait la dame russe, et j'ai épousé, il y a quinze ans, le colonel K...

Le colonel était un homme farouche, acariâtre, jaloux de son ombre, et qui devint non mon mari, mais mon tyran. Il ne voulut point me laisser à Pétersbourg dans la maison de mon père ; il m'emmena en Livonie, où il avait le commandement d'une forteresse, et m'y réduisit à la plus grande solitude, à l'isolement le plus absolu, me plaçant sous l'œil vivant de deux cosaques qui lui étaient tout dévoués...

— Mais j'avais, à Pétersbourg, inspiré une passion, une passion réelle et sérieuse, à un jeune officier des gardes, du nom de Stewan. Stewan avait eu l'imprudence et la folie de me suivre, d'entrer sous un déguisement dans la maison de mon mari et d'y remplir les plus humbles fonctions.

— Pendant quelques mois, notre amour et notre bonheur demeurèrent secrets, et la jalousie du colonel K... n'eut aucun aliment sérieux ; mais un soir, et tandis que le comte Stewan, sous son habit de laquais, était à mes genoux, la porte ouvrit brusquement, et nous vîmes apparaître le colonel...

A cet endroit de son récit, la dame russe s'interrompit et fondit en larmes :

— Pauvre Stewan ! murmura-t-elle.

Baccarat était intéressée au plus haut point, et elle attendait la suite de l'histoire avec impatience, lorsqu'un nouveau personnage vint à elles et les salua.

C'était un homme vêtu de noir des pieds à la tête ; la boutonnière de son habit était ornée de plusieurs rubans de diffé-

rentes couleurs, et il marchait la tête haute et en arrière, comme il convient à un grand seigneur.

Seulement, sur sa tête chauve, car il pouvait bien avoir cinquante ans, se trouvait placé un chapeau de femme, et il portait à son bras un sac à ouvrage.

— Bonjour, belles dames, bonjour, dit-il en les saluant d'un geste protecteur ; vous êtes belles à croquer toutes deux, et si j'étais homme encore... eh ! eh !

Le bizarre personnage passa sa main sous le menton de Baccarat et se prit à sourire.

— Vous devez être une belle impure du théâtre ou de la galanterie, vous, dit-il, et quand j'étais homme...

— Vous ne l'êtes donc plus ? demanda naïvement la pécheresse.

— Non, ma belle, j'ai été changé en femme.

— Allons donc ! fit Baccarat en riant.

Mais le grave personnage reprit :

— Rien n'est plus vrai, petite. Mon frère cadet, le duc de Miropoulo, car je ne suis autre chose que le prince souverain de Miropoulo, voulant me détrôner et me remplacer avec des apparences de légalité, s'est entendu avec un nécroman très habile, et j'ai été métamorphosé en femme. Les ministres de la principauté de Miropoulo ont constaté, en séance solennelle, ce changement de sexe qu'avait subi mon individu ; j'ai été déchu de mon titre et de mes fonctions de prince régnant, et nommé duchesse douairière.

Baccarat ne put s'empêcher de sourire ; mais la dame russe lui pressa doucement le bras.

— Chut ! dit-elle, ne riez pas !

— Ma foi ! madame, dit Baccarat, vous comprenez que quand on n'a pas l'habitude de voir des fous...

— Le prince n'est pas fou, mon enfant, dit tout bas la Moscovite, pas plus fou que moi. Le fait est vrai, il a été changé en femme...

Cette fois, Baccarat jeta un cri de stupeur et regarda son interlocutrice, que, longtemps, elle avait crue parfaitement saine d'esprit, et à l'histoire de laquelle elle était tentée de croire : la malheureuse était folle comme les autres, folle à lier.

Baccarat s'enfuit, en proie elle-même à ce doute vertigineux, à cette hallucination étrange qui s'empare des esprits raisonnables en contact avec des esprits troublés.

Elle ne voulut point savoir la suite de l'histoire du comte Stewan, de la dame russe et du colonel K..., son mari, et elle courut s'enfermer chez elle, dans ce petit appartement devenu depuis deux heures son nouveau domicile, et là, elle se sentit étreinte par cette accablante pensée que si les fous ressemblaient parfois si exactement à des gens raisonnables, comment ceux qui étaient habitués à en voir pourraient-ils discerner en elle la vérité du mensonge ; d'autant mieux que la monomanie la plus vulgaire chez les fous est de se croire parfaitement raisonnables et persécutés par une famille avide ou des héritiers pressés de jouir de leur héritage ?

Et Baccarat, qui espérait si fort naguère dans le docteur dont elle avait reçu la visite, commença à trembler qu'il n'eût jugé inutile de prendre sur elle le moindre renseignement, et que, convaincu des assertions de sir Williams, il l'eût classée, sans plus ample informé, dans la catégorie des fous qui ont la manie de vouloir changer de nom et d'individualité.

Le docteur revint dans l'après-midi ; il était calme, souriant, et regarda Baccarat avec une sorte de compassion.

— Pauvre femme ! dit-il, si belle, si jeune !...

— Monsieur, lui dit vivement la pécheresse, êtes-vous allé rue Moncey ?

— Oui, mon enfant, répondit-il.

Baccarat étouffa un cri de joie.

— Ah ! dit-elle, je le savais bien que vous étiez un bon, un honnête homme... qu'avant d'enfermer une pauvre fille comme moi, vous vous assureriez si elle est folle ou non. Vous avez vu

ma mère, n'est-ce pas ? poursuivit-elle avec volubilité, elle va venir me réclamer... et vous m'accompagnerez, vous, monsieur, n'est-ce pas, vous viendrez à la Préfecture annoncer ce misérable Williams ? Je connais le préfet de police. Oh ! soyez tranquille, l'affaire sera en bonnes mains, et Fernand ne restera pas longtemps en prison. Ah ! l'affreux sir Williams !... Et Fanny, cette drôlesse, cette gueuse, qui a vendu sa maîtresse...

Et Baccarat pressait la main du docteur, riait et pleurait de joie, et disait :

— Je vais donc partir d'ici... sortir tout de suite, et ne plus voir tous ces affreux fous qui donnent le vertige...

Fanny, qui se tenait dans l'antichambre avec l'infirmière, entra en ce moment.

— Ah ! drôlesse, lui dit Baccarat, tu me payeras tout à l'heure ta trahison.

Fanny regarda le docteur.

Le docteur était calme et souriait toujours avec tristesse :

— Voici le premier accès sérieux, dit-il à Fanny tout bas. Je crois qu'il faudra lui administrer une douche ce soir.

Et il dit tout haut à Baccarat :

— Certainement, madame, vous sortirez, mais pas aujourd'hui... demain... quand vous serez tout à fait bien... Aujourd'hui, vous êtes un peu souffrante...

— Ah ! murmura Baccarat, qui recula tremblante et pâle, il me croit folle !

— Oh ! si peu, mon enfant, si peu, que c'est moins que rien... Donnez-moi huit jours, et vous serez guérie... Mais il faut être sage, ne pas se désoler... prendre patience.

Baccarat demeurait anéantie, et, songeant à la dame russe, elle commençait à se demander si, réellement, elle n'était pas folle elle-même.

— Mais, dit-elle tout à coup avec vivacité, vous n'êtes donc pas allé rue Moncey ?

— J'en reviens, mon enfant.

— Avez-vous vu ma mère ? mes domestiques ?

— J'ai vu madame Baccarat, répondit le docteur.

Cette fois, la pécheresse comprit tout. Sir Williams l'avait remplacée, et désormais elle ne devait plus compter sur personne pour obtenir sa délivrance.

Un moment chancelante, brisée, l'œil fixe et morne, Baccarat s'abandonna tout entière à son désespoir et se demanda s'il ne vaudrait pas mieux pour elle mourir tout de suite que de se voir en cette épouvantable situation. Et puis, cette énergie morale qu'elle possédait reprit bientôt le dessus, et cette sourde pensée qui s'empare du prisonnier à sa première heure de captivité, et n'est autre qu'une vaagbonde aspiration vers la liberté, commença à germer dans sa tête.

Elle s'assit, la tête dans ses mains, désormais indifférente au bruit qui se faisait autour d'elle, aux paroles échangées entre Fanny et le docteur.

Pendant elle entendit ce dernier dire à la femme de chambre :

— J'ai demandé au directeur de la maison l'autorisation de vous laisser passer la nuit auprès de votre maîtresse ; mais il me l'a refusée, et je me suis trop avancé ce matin avec votre maître le baronnet sir Williams. Un article de notre règlement s'oppose à ce que, passé dix heures, il reste dans la maison d'autres personnes que les malades et le personnel ordinaire. Mais vous pourriez venir tous les matins, vers sept heures, et ne vous en aller qu'à dix heures du soir.

— Mais, monsieur, dit Fanny, quelqu'un au moins couchera-t-il dans la chambre de ma maîtresse ?

— Oui, une infirmière dressera un lit ici, dans le salon.

— Ma pauvre maîtresse ! soupira Fanny qui se prit à larmoyer.

Baccarat, toujours immobile, et paraissant en proie à une rêverie profonde, avait fort bien entendu ce colloque et en avait saisi tous les détails.

Mais aucun mouvement n'avait trahi son attention ; elle

n'avait point levé les yeux, elle n'avait pas prononcé un seul mot.

Et tout aussitôt une espérance ardente avait germé dans son cerveau déjà surexité, et cette espérance était basée sur la sortie quotidienne de Fanny. Baccarat rêvait déjà sa liberté avec cette intelligente ténacité qui prépare les évasions, et sa main caressait le manche de ce petit poignard qu'elle avait furtivement glissé dans sa poche, le matin, au moment de sortir de chez elle.

Le docteur sortit ; Fanny demeura seule avec Baccarat.

— Petite, lui dit celle-ci, tu joues avec moi un vilain rôle.

— Je le sais, répondit effrontément la soubrette, mais c'est dans l'intérêt de madame.

— Plait-il, fit Baccarat stupéfaite d'un pareil aplomb.

— Sans doute, Madame aurait fait des bêtises avec ce petit Fernand. Ici, elle sera raisonnable.

La pécheresse enveloppa Fanny d'un regard de mépris.

— Tu me payeras cela, murmura-t-elle tout bas, si bas que Fanny devina plutôt qu'elle n'entendit.

— Madame a un mauvais caractère, dit-elle. Plus tard elle saura combien je lui étais dévouée.

On vint demander à Baccarat si elle voulait diner seule chez elle, ou diner avec la prétendue dame russe.

— Cela m'est égal, répondit-elle.

Et Baccarat suivit une infirmière à la salle à manger, où elle retrouva déjà à table les trois ou quatre fois qu'elle avait rencontrés dans le jardin.

— Ah ! ma chère petite, dit la dame russe en lui indiquant une place à côté d'elle, vous êtes bien aimable de dîner ici. Je n'ai point fini de vous dire mon histoire.

— C'est vrai, dit Baccarat, qui, tout entière déjà à la pensée de son évasion, n'écoutait que distraitemment.

— Je vous disais donc, reprit la dame russe, que le colonel K..., mon mari, entrant tout à coup dans ma chambre, y avait trouvé le comte Stewan à mes genoux.

— Je m'en souviens, madame.

— Le comte, qui était un noble cœur, se releva précipitamment et dit au colonel :

— " Grâce ! moussigneur... grâce !... je suis un pauvre laquais pris d'un transport au cerveau, et qui a osé insulter sa maîtresse... Tuez-moi comme un chien, mais grâce pour elle, car elle me repoussait avec indignation et mépris !... "

— Alors, ma petite, le colonel, qui avait déjà appuyé un pistolet sur son front, releva son arme et me dit :

— " Cet homme dit-il vrai, madame ? N'est-il bien qu'un laquais, et non votre amant ? "

— " Oui... balbutai-je atterrée... "

— " Alors, me dit-il, comme cet homme est un esclave, et qu'on a toujours le droit de tuer le chien qui se révolte, puisque cet homme vous a insultée... tuez-le. "

" Et le colonel mit son pistolet dans ma main... ajoutant :

— " Visez au cœur, et tirez ! "

La dame russe en était là de son dramatique récit, lorsqu'un des pensionnaires de l'établissement, lequel était placé à la gauche de Baccarat, s'écria en s'adressant à la dame russe :

— Chère madame, quand donc renoncerez-vous à cette histoire que vous prétendez être la vôtre ? Vous savez pourtant bien que vous l'avez lue dans un roman de moi, roman publié il y a cinq ans, et intitulé : *Lodoïska nouvelle russe*.

Baccarat regarda le pensionnaire avec surprise.

C'était un grand jeune homme mince et blond, un peu pâle, très maigre et qui portait ses cheveux longs.

Il se pencha à l'oreille de Baccarat et lui dit :

— Tel que vous me voyez, madame, je suis homme de lettres. J'ai commencé par l'École normale et fini par le théâtre de la Porte-Saint-Martin. Je suis l'auteur d'une foule de mélodrames qui ont eu cent, et cent cinquante représentations ; le dernier, entre autres, un sujet flamand, a fait la fortune de ce théâtre pendant six mois. Le sujet, du reste, m'avait été donné par une

femme d'infiniment d'esprit et qui l'eût signé avec moi, si j'avais eu sa manière...

Baccarat n'écoula t plus la dame russe, et s'était retourné vers l'auteur dramatique.

— Eh ! bien, madame, acheva-t-il, croiriez-vous que je suis enfermé ici comme fou et passant pour tel ? La haine, l'envie me poursuivent. Les romanciers ont été jaloux de mes romans ; les poètes de mes vers, et les dramaturges, de mes drames. Ils m'ont fait enfermer.

Baccarat laissa échapper un éclat de rire un peu moqueur, qui ne déconcerta pas le poète. Celui-ci, du reste, venait de passer à un autre ordre d'idées, et entamait une discussion politique avec son voisin de droite, oubliant tout à fait Baccarat.

Celle-ci quitta la table de bonne heure et rentra chez elle, peu soucieuse de la fin de l'histoire que la dame russe ne parvenait pas à raconter.

A neuf heures, elle se mit au lit, aidée en cela par Fanny, dont elle accepta les services sans aucune résistance, après avoir toutefois glissé le petit poignard sous son oreiller, pendant que la soubrette tournait la tête.

— Madame désire-t-elle que je lui rapporte quelque chose de Paris ? demanda Fanny en s'en allant.

— Oui, répondit Baccarat, apporte-moi ma boîte à ouvrage qui est dans mon cabinet de toilette.

— Adieu, ma chère maîtresse, dit Fanny d'un ton railleur, à demain !

— A demain ! répondit Baccarat.

Et elle murmura tout bas :

— Demain nous réglerons nos comptes, ma fille, et nous verrons...

Si Fanny avait surpris en ce moment l'éclair qui jaillit des yeux de Baccarat, elle aurait frissonné.

XXXIX

LE POIGNARD

Baccarat ne dormit point, et passa la nuit à méditer son plan d'évasion ; elle aurait bien pu en tenter l'exécution le soir même, mais le succès eût été douteux, et la jeune femme était destinée à vivre longtemps dans la maison de fous, qu'elle en voulait sortir à tout prix.

D'ailleurs, il fallait sauver Fernand, et mieux valait perdre un jour que rien compromettre. Ceci établi, Baccarat se leva fort calme, le lendemain, cachant de nouveau soigneusement dans son corset le petit poignard.

Fanny en arrivant la trouva de bonne humeur, presque souriante, et crut qu'elle s'était résignée et comptait sur une délivrance prochaine.

Baccarat prit la boîte à ouvrage et en ouvrit les différents compartiments. Dans l'un d'eux était une pelote de ficelle rouge assez grosse, qui servait à la jeune femme, lorsqu'elle faisait de la tapisserie, à fixer son canevas au métier.

C'était pour posséder cette ficelle que Baccarat avait demandé sa boîte à ouvrage.

Elle s'habilla avec une certaine recherche, parut fort calme toute la matinée, et passa la journée sans sortir de chez elle, occupée à broder des antouffes.

Le docteur qui vint la voir trouva un mieux sensible dans son état, et réduisit le nombre de douches.

Vers le soir, la pécheresse, qui avait voulu dîner seule dans sa chambre, prétextait une grande lassitude, et dit à Fanny :

— Je veux me coucher. Tu pourrais ainsi t'en aller une heure plus tôt.

— Non, dit Fanny, car l'infirmière qui couche dans le salon ne vient pas avant neuf heures et demie, et on ne peut laisser madame toute seule.

— Ah ! dit Baccarat, qui jeta un coup d'œil à la pendule.

La pendule marquait huit heures précises.

— Eh bien, reprit-elle, cela ne m'empêche nullement de me coucher, tu resteras auprès de moi. Ferme les volets.

Baccarat quitta le petit salon, et en ra dans la chambre à coucher.

Fanny la suivit, ferma les volets, tira les rideaux et fit la couverture du lit, comme si elle eût encore 6 6 rue Moncey.

Tandis qu'elle remplissait ces devoirs multiples, Baccarat l'enveloppait d'un coup d'œil et se regardait elle-même dans une glace, comme si elle eût voulu établir un parallèle entre elle et sa femme de chambre.

Baccarat était grande, elle avait les épaules larges ; sa peau blanche et transparente recouvrait des muscles puissants, et la force des natures populaires était demeurée en elle, en dépit de son aristocratique beauté et de son existence toute de nonchalance et de paresse.

Ses moindres mouvements trahissaient la vigueur et la souplesse ; on eût dit une tigresse toujours prête à saisir et à broyer sa proie.

Fanny, au contraire, bien que de la taille de sa maîtresse, était malingre, chétive, et ressemblait à une fleur depuis longtemps étiolée. Fanny était de l'âge de Baccarat, mais elle paraissait avoir dix années de plus.

Le regard que lui jeta Baccarat semblait dire :

Je suis assez forte pour t'étouffer comme une bête venimeuse.

Fanny, sans défiance, préparait le coucher de sa maîtresse, et celle-ci s'assurait en entrouvrant la porte que le salon et l'antichambre étaient déserts.

Tout à coup elle referma brusquement cette porte à clef et on poussa les verrous : puis, d'un bond, elle tomba sur Fanny, l'enlaça comme une couleuvre, la saisit à la gorge de façon à l'empêcher de pousser un cri, la renversa sous elle, lui mit un genou sur la poitrine, et la soubrette, étourdie, épouvantée, vit luire au-dessus d'elle, à deux doigts de sa gorge, la lame du poignard que la pécheresse avait si prudemment caché.

— Ma chère enfant, dit-elle, il ne faut crier, il ne faut pas bouger, c'est inutile... Si tu ouvres la bouche, si tu fais un simple mouvement je te tue !

— Grâce... grâce !... murmurait Fanny à demi étranglée... grâce, ma bonne maîtresse !

— Il n'y a pas de maîtresse ici, répondit Baccarat, dont les ongles roses s'enfonçaient dans le cou de la soubrette ; il n'y a que Louise, la fille du graveur, la fille du peuple, qui a le poignet solide et qui va tuer la drôlesse qui l'a vendue.

L'œil de Baccarat étincelait de courroux, et Fanny, frissonnante, crut sa dernière heure arrivée.

— Ah ! je suis folle, disait-elle d'une voix sourde où rugissaient des tempêtes de colères longtemps contenues, je suis folle, ma fille ? tu dis que suis folle ? Mais les fous sont assurés de l'impunité. On n'envoie pas un fou à l'échafaud parce qu'il a un accès de démence, il a tré son gardien.

Fanny à demi suffoquée par la strangulation qu'opérait sa main crispée de Baccarat, roulait des yeux hagards et suppliants.

Baccarat appuya la pointe de son stylet sur sa gorge, et lui dit :

— Si tu pousses un cri, j'enfoncerai !

Et puis sa main se desserra :

— Tu peux parler maintenant, dit-elle, mais tout bas... et prends garde... Si j'entends un pas dans le salon, je fais de ton cou un fourreau à mon poignard... parle bas.

— Que voulez-vous ? balbutia Fanny mourante de terreur.

— Je veux sortir d'ici... et il n'y a que toi qui peux m'aider.

— Les portes sont fermées...

— Oui, mais on les ouvre pour toi...

— On ne vous laissera pas sortir avec moi...

— Non, mais on peut me prendre pour toi...

Et Baccarat regarda fixement la soubrette :

— Rappelle-toi, dit-elle, que je suis plus forte que toi, que je pourrais t'étouffer dans mes bras avant que tes cris eussent

été entendus, alors même que je n'aurais pas ce poignard à la main ; ainsi, pas de résistance, ou tu es morte !

Le genou de la pécheresse cessa de peser sur la poitrine de Fanny.

— Lève-toi, ordonna Baccarat.

Fanny se releva toute tremblante.

— Maintenant, déshabille-toi .. et vite ! nous n'avons pas le temps de flâner.

Fanny obéit, et la terreur que lui inspirait le poignard que sa maîtresse brandissait en levant son bras demi-nu était telle, qu'elle fut déshabillée en cinq minutes et ne garda que sa chemise.

Baccarat lui indiqua sa boîte ouvrage qu'elle avait rapportée le matin :

— Donne-moi, dit-elle, la ficelle rouge.

Fanny obéit encore.

Cette ficelle rouge, dont la pelote était volumineuse, assez grosse et très grosse et très forte. Cependant Baccarat la tressa en deux doubles avec une adresse merveilleuse, puis elle dit à Fanny :

— Mets tes mains derrière le dos.

La soubrette se laissa lier les mains et étouffa un cri, car la corde, serrée vigoureusement, lui meurtrissait les poignets.

— Encore une exclamation comme celle-là, dit froidement Baccarat, et tu es morte !

Fanny frissonna et se tut.

Alors Baccarat lui lia les jambes et la poussa sur le lit, où elle tomba à la renverse, et se trouva dans l'impossibilité de faire un mouvement.

Baccarat se pencha alors sur elle et lui dit :

— Je vais mettre ta robe, ton châle et ton bonnet, me coiffer comme toi et me donner ta tournure le plus possible ; on ne te connaît pas encore assez pour y faire attention. Seulement, je veux savoir ce que tu as été obligé de faire hier pour sortir.

Pour disposer Fanny à l'éloquence, Baccarat lui remit la pointe du stylet à deux pouces de la gorge.

— Surtout, lui dit-elle, parle la vraie vérité et ne cherche pas à me tromper, ce ne serait pas ton intérêt. Par où as-tu passé hier ?

— Par le corridor qui est au bout de l'anti-chambre et mène au jardin.

— Ensuite ?

— J'ai traversé le jardin et gagné la grille.

— La grille était-elle ouverte ?

— Non ; mais un gardien qui fumait m'a demandé qui j'étais ; j'ai dit que j'étais la femme de chambre de madame, et il m'a ouvert.

— T'a-t-il regardé avec attention ?

— Non ; et puis la cour et le jardin sont mal éclairés.

— Très bien. Après ?

— J'ai traversé la cour et suis entrée chez le concierge. Les gens de la maison passent par son guichet et la petite porte les malades entrent et sortent par la grande.

Baccarat fronça le sourcil.

— Que t'a dit le concierge ?

— Je crois bien qu'il n'a pas fait attention à moi, et qu'il lui serait difficile de dire la couleur de mes cheveux et de mes yeux. Il lisait son journal et à peine levé la tête.

Baccarat prit Fanny dans ses bras, l'enleva comme une plume et la porta au fond d'un cabinet de toilette, où elle la coucha par terre.

— Ecoute bien, dit-elle, tu as intérêt à ne pas mentir : je vais te laisser là et reformer la porte, après t'avoir mise dans l'impossibilité de crier ; si je ne puis sortir, si tes indications ont été fausses, si enfin on m'arrête et qu'on me réintègre ici, j'aurai bien le temps d'entrer dans ce cabinet de toilette et de t'y tuer : c'est l'affaire de trois secondes... Maintenant, vois si tu m'as menti.

— J'ai dit la vérité, balbutia Fanny.

Baccarat prit son mouchoir et la bâillonna ; puis elle ferma la porte du cabinet de toilette et mit la clef dans sa poche, peu soucieuse d'exposer ainsi la soubrette à être oubliée et à mourir de faim.

La pendule marquait huit heures et demie. Baccarat se déshabilla à son tour et revêtit la robe de Fanny ; elle dénoua ses cheveux, les peigna et les lissa en bandeaux très longs, de façon à se rétrécir le front et à cacher une partie de son visage.

Puis elle posa sur sa tête le bonnet de la camériste, s'enveloppa dans son grand châle à carreaux et chaussa ses claques à talons.

Après quoi, elle se regarda dans la glace. A trois pas de distance, l'illusion était complète, et elle ressemblait trait pour trait à sa femme de chambre.

Cela fait, la pécheresse plaça son traversin en long dans le lit, ramena par-dessus les couvertures, tira à demi les rideaux, et l'on l'eût juré qu'elle-même était couchée et dormait.

— L'infirmière, pensa-elle, entrera ici vers dix heures, me croira endormie, pensera que Fanny est par .. et elle ira elle-même se coucher. On ne s'apercevra de ma fuite que demain.

Et Baccarat souleva les flambeaux et sortit, emportant le précieux poignard.

Fanny avait dit la vérité. A l'aide de ses indications, Baccarat traversa le jardin, arriva jusqu'à la grille, et aperçut de l'autre côté, dans la cour, un infirmier qui fumait sa pipe, allongé sur un banc.

— Voulez-vous m'ouvrir, m'sieu ? demanda-t-elle, imitant la voix de Fanny qui bégayait légèrement.

L'infirmier obéit sans difficulté et s'affaissa pour laisser passer Baccarat.

— Merci dit-elle .. Vous prenez le frais ? ..

— Le froid, ma petite dame, répondit l'infirmier ; ça cuit, le soir...

— Bonsoir, m'sieu .. bonne nuit !

— Bonsoir, ma petite dame !

Et Baccarat passa effrontément devant l'infirmier, persuadé qu'il l'avait vue la veille à peu près à la même heure.

Baccarat traversa la cour sans hésitation, et, guidée par la clarté douteuse d'un reverbère, elle arriva à la porte du concierge, qui, comme la veille lisait son journal.

Baccarat frappa deux coups au carreau.

— Qui est là ? demanda-t-il.

— La femme de chambre de la dame du pavillon, dit Baccarat en pénétrant dans la loge.

— Ah ! bien, dit le concierge qui lisait en ce moment le feuilleton, je vais vous ouvrir.

Et comme le feuilleton l'intéressait, il se leva, continuant à lire, et mit la clef dans la serrure de la petite porte sans même interrompre sa lecture et regarda Baccarat.

— Merci ! dit-elle, ne pouvant maîtriser une certaine émotion.

Mais le concierge n'y prit garde et la laissa sortir, tout entier qu'il était à son roman.

Baccarat s'élança dans la rue avec la souplesse d'une biche qui bondit devant les chiens.

Elle était libre !

Et comme un flot d'air, qu'elle aspirait à pleins poumons, gonflait sa poitrine, elle se prit à courir et descendit sans s'arrêter jusqu'au boulevard intérieur.

Le boulevard était à peu près désert.

Là, Baccarat s'arrêta et se prit à réfléchir. Tout entière à son plan d'évasion, la jeune femme n'avait point songé à se demander ce qu'elle ferait une fois libre.

Deux jours avant, Baccarat était sortie de chez elle avec quelques louis seulement ; c'était tout ce qu'elle possédait sur elle, et il n'était pas prudent qu'elle rentrât tranquillement rue Moncey.

Sir Williams avait dû prévoir le cas d'une évasion et donner

des ordres en conséquence ; et puis, tous ses gens lui étaient vendus !

Enfin, si Baccarat voulait se soustraire au bonnet et sauver Fernand, elle devait commencer par se cacher et faire disparaître ses traces.

Un fiacre passait ; elle s'y jeta et dit au cocher :

— Rue Neuve-des-Mathurins, 35, chez le baron d'O...

Baccarat venait de songer à l'homme qui l'aimait et qu'elle n'aimait pas, comme on songe à un protecteur.

Le fiacre s'ébranla lourdement.

— Je sais bien que c'est là le dernier comme à qui je devrais m'adresser pour sauver Fernand, pensa-t-elle ; mais il est bon, il me pardonnera.

Le fiacre franchit en quelques minutes la distance qui sépare la barrière Blanche de la rue Neuve-des-Mathurins.

Baccarat mit cinq francs dans la main du cocher et somma, peu soucieuse de passer dans son costume de femme de chambre, devant le concierge de la maison.

L'appartement du baron, qui vivait en garçon, était au rez-de-chaussée exhaussé de plusieurs marches et situé entre la cour et le jardin.

Baccarat traversa la cour et sonna en femme habituée à arriver à tout heure. Le valet de chambre vint ouvrir, et recula stupéfait à la vue de celle qu'il appelait " madame " ainsi travestie.

— Ton maître y est-il ? demanda-t-elle vivement et sans prendre garde à l'étonnement du valet.

— M. le baron sort à l'instant.

— Sais-tu où il va ? demanda-t-elle,

— Je ne pourrais le dire à madame.

— Est-il à pied, est-il en voiture ?

— Monsieur a son tilbury. John est avec lui.

— C'est bien. Je l'attendrai.

Et Baccarat traversa l'antichambre et rontra dans le salon, où elle se jeta sur un canapé.

Il était alors environ dix heures.

Puisque M. d'O... était sorti, il était évident qu'il ne rentrerait pas avant le milieu de la nuit, et Baccarat s'y résigna.

Elle se coucha à demi sur le sofa, entassant son oreiller sous sa tête, s'enveloppant dans une pelisse de voyage que le valet de chambre lui apporta, et refusant d'entrer dans la chambre à coucher du baron, ce qu'elle avait fait cent fois. Quand ce mie, la fatigue avait fini par l'emporter chez elle sur ses anxieuses préoccupations.

Le baron avait, comme sir Williams l'avait annoncé à Baccarat, reçu deux jours auparavant un billet de la pécheresse, ou plutôt signé de son nom, et dont l'écriture était si merveilleusement contrefaite que Baccarat elle-même eût juré l'avoir écrit.

Dans ce billet, très affectueux du reste, la jeune femme, aux nombreux caprices de laquelle le baron était depuis longtemps habitué, l'avertissait d'un petit voyage qu'elle faisait le jour même avec sa mère, et lui demandait un congé de huit jours.

Le baron avait trente ans ; il appartenait à cette génération de gentilshommes dont le sport prend la vie tout entière et qui ont des maîtresses comme ils ont des chevaux.

M. d'O... aimait Baccarat à peu près comme on aime un cheval ; il y avait dans cette affection beaucoup d'habitude et un peu d'orgueil. Depuis six ans, Baccarat lui avait coûté un argent fou, mais il ne s'était jamais trop ému de ces prodigalités de la courtisane et l'en avait aimée davantage.

Aussi fut-il très étonné de retrouver Baccarat chez lui, en châle tartan, en petit bonnet, et dormant sur son canapé.

Il la toucha du doigt et l'éveilla.

Baccarat se frotta les yeux, se rappela dans quelles circonstances, elle s'était endormie, et tendit la main au baron en lui adressant son meilleur sourire.

Baccarat trompait le baron ; au fond elle avait pour lui un respectueux attachement.

— D'où sors-tu donc, mon Dieu ? demanda M. d'O... en baisant la main qu'elle lui tendait.

Mais Baccarat était devenue sérieuse, et songeait à se garer de sir Williams.

— Mon cher baron, dit-elle, vous avez reçu un mot de moi, n'est-ce pas.

— Oui. Tu m'apprenais ton départ..

— Pour qu'elle endroit ?

— Je ne sais plus trop... je n'y ai pas fait attention..

— Ni moi non plus, je ne le sais pas.

Le baron regarda Baccarat attentivement.

— Es-tu folle ? dit-il.

— Folle ? fit-elle en tressaillant. Oh ! ne prononcez jamais ce mot devant moi, j'en ai assez.

— Cependant... murmura le baron de plus en plus étonné des paroles, de l'attitude et du costume de sa maîtresse.

— Montrez-moi le billet que je vous ai écrit...

— Cherche-le, ma foi !

Et le baron indiqua du doigt une grande coupe en porcelaine de Chine, placée sur le guéridon, et dans laquelle il jetait ses lettres après les avoir lues.

Baccarat y retrouva la sienne, ou plutôt celle de sir Williams, et elle l'examina avec une attention scrupuleuse.

— On jurerait, dit-elle enfin, que c'est moi qui ai écrit cela.

— Comment, dit le baron, ne serait-ce pas toi ?

— Certes, non.

— Qui donc, alors ?

— Oh ! je devine ; mais tout ceci est trop long à raconter. Qu'il vous suffise de savoir que ce n'est pas moi qui vous ai écrit, et que je n'ai pas fait de voyage.

Le baron ouvrait de grands yeux.

— Au ça, ma chère amie, dit-il, vous venez de quelque part, cependant ; est-ce de chez vous ?

— Non, je viens de Montmartre.

— Dans ce costume ?

— C'est la robe de Fanny, que j'ai laissée à ma place.

— Où l'avez-vous laissée ?

— Dans la maison de fous où j'étais enfermée.

Le baron recula stupéfait.

— Vous étiez enfermée, vous, dit-il, enfermée comme folle ?

— Oui ; vous voyez si j'en ai l'air.

— Ma chère, dit froidement le baron, je suis loif de dire cela, mais je pourrais bien le croire, si vous ne vous expliquez...

— Eh bien, dit la pécheresse, on croit dans le monde que je ne dépens que de vous, et qu'il appartiendrait à vous seul de me mettre un jour hors de chez moi.

— On vous a mise hors de chez vous ? s'écria le baron. Par exemple !

— A peu près. C'est-à-dire qu'il y a eu une main assez puissante pour forcer les portes de chez moi, corrompre mes gens, m'enlever et me conduire dans une maison de fous, tandis que vous étiez tranquillement au lit ou à une table de lansquenet.

Le baron laissa échapper un cri de surprise.

— Ceci est trop fort, dit-il, et, morbleu !...

— Ce n'est pas tout encore, il existe dans ce moment une autre Baccarat ; il y a à cette heure, chez moi, dans mon hôtel, une femme installée sous mon nom.

Cette fois, M. d'O... regarda Baccarat et se demanda si réellement elle n'était pas folle.

— Ecoutez, reprit celle-ci, tout ce qui m'est arrivé est venu par ma faute ; vous n'y êtes pour rien, et je ne viens pas me plaindre, je viens vous demander un service.

— Ma chère, interrompit vivement M. d'O..., tout ce que vous me dites est étrange à faire douter de votre raison.

— Soit. Mais comme je ne veux pas vous initier à toute une intrigue, vous occasionner un duel et vous voir faire grand bruit et grand tapage là où je crois une prudence excessive indispensable, je ne vous dirai rien pour aujourd'hui.

— Mais alors?... balbutia le baron, interdit de tout ce que lui disait Baccarat.

— D'abord, mon cher, reprit-elle, il faut que vous ne m'ayez pas vue, ni vous ni Laurent, votre valet de chambre.

— Et pourquoi cela?

— Parce qu'on me poursuit, et les gens qui me traqueront demain viendront droit ici me chercher.

— Ah ça, quel crime avez-vous donc commis?

— Aucun... A moins qu'une faiblesse, un caprice... balbutia Baccarat, mais la police ne s'en mêle pas... Aussi n'est-ce point la police qui me traque.

— Ma foi, dit le baron, je m'y perds. Vous auriez dû rester à Montmartre, vous êtes folle!

— Soit. Mais promettez-moi de ne pas vous mêler de mes affaires, à moins que je ne vous en prie. Vous avez mauvaise tête, vous casseriez les vitres trop tôt.

— Que voulez-vous donc de moi?

— D'abord, mon cher, prêtez-moi cinquante louis. Je suis sortie de chez moi, il y a deux jours, avec ce que vous voyez.

Et Baccarat montra sa bourse au baron.

— Eh voilà cent, ma chère amie, au lieu de cinquante. Après?

— Après? dit Baccarat, vous allez me donner un mot pour le préfet de police, à qui j'ai affaire... et un mot pour le juge d'instruction, dont j'ai besoin.

— Ah ça mais, s'écria M. d'O..., vous avez donc votre amant sous les verroux?

— Précisément, répondit-elle avec un imperturbable sang-froid.

— Ah! dit négligemment le baron, je m'en doutais. Les femmes ne se compromettent jamais que pour ces petits jeunes gens sans aveu qui fument nos cigares et mettent nos bottes en notre absence.

Et il ajouta avec un indulgent sourire:

— Je vous ai laissé votre liberté et vous la mienne, par conséquent je n'ai trop rien à dire. Mais enfin, convenez que cette existence que vous menez est un peu... romanesque?

— Sait, dit Baccarat; mais il y a un mystère que je ne puis vous expliquer. Contentez-vous de m'aider et d'être mon ami.

— Comme vous voudrez. Ainsi, vous me demandez une lettre pour le préfet de police?

— Oui, et une autre pour M. A..., juge d'instruction, que vous devez connaître.

— Très certainement; A... est mon ancien camarade de collège.

— Eh bien, écrivez-leur à tous deux que vous comptez sur leur amitié dans une circonstance des plus sérieuses; priez le préfet de m'écouter, car j'ai des choses fort graves à lui confier, et demandez au juge d'instruction qu'il me laisse arriver jusqu'à un jeune homme qui doit être détenu depuis deux jours sous la prévention de vol, M. Fernand Rocher.

Le baron, habitué à plier devant Baccarat et comprenant qu'elle ne voulait pas être quistionnée, s'assit devant une table, prit une plume, et écrivit les deux lettres qu'elle demandait.

— A présent, dit Baccarat, faites-moi faire un lit dans le salon, et laissez-moi dormir jusqu'au jour. Au jour, vous m'éveillerez et ferez atteler votre coupé bas.

Dix minutes après, Baccarat se recouchait et s'endormait.

Quatre heures plus tard, le baron l'éveilla lui-même.

Il était alors huit heures.

Baccarat qui, jadis, venait l'aider chez le baron, surtout à l'époque où celui-ci en était amoureux, avait chez lui un fonds de garde-robe pour parer aux circonstances fortuites. Elle put donc s'habiller convenablement et draper dans un grand châle sa taille élégante.

— Maintenant, dit-elle au baron, je ne sais à quelle heure je vous reverrai ici; j'ignore même si je pourrai y revenir; mais, à tout hasard, ne sortez pas de la journée.

— Comme il vous plaira, dit le baron.

Baccarat avait calculé que, alors même que l'on serait déjà aperçu de son évasion dans la maison de santé, sir Williams n'en pouvait encore être averti, et qu'elle avait le temps d'aller faire des révélations au préfet de police avant que son ennemi fût sur ses gardes.

Elle trompa un biscuit dans un verre de malaga, tendit sa main au baron en lui disant: "Au revoir!" et monta en voiture.

A huit heures et demie, Baccarat, sa lettre de recommandation à la main, se faisait annoncer chez le préfet.

XL

LE PRÉFET DE POLICE

Le nom du baron d'O... avait un crédit assez grand pour ouvrir toutes les portes à Baccarat.

La jeune femme pénétra donc jusqu'au grave magistrat chargé de veiller sur la sécurité des Parisiens. Malgré l'heure matinale, le préfet de police s'habilla à la hâte en voyant la carte de Baccarat, et ordonna qu'on l'introduisît dans son cabinet.

Depuis deux jours, la police de Paris s'était fort occupée de Baccarat, et il n'avait fallu rien moins que l'amitié du préfet pour M. d'O... pour empêcher qu'un mandat d'arrêt ne fût décerné contre elle, tant elle paraissait comprise dans l'affaire Fernand Rocher.

Donc, en apprenant que Baccarat désirait le voir, le préfet éprouva un grand soulagement et se dit:

— Si elle était coupable, elle n'oserait venir ici.

Et il passa dans son cabinet, où la pécheresse l'attendait.

— Madame, lui dit-il, le parquet me presse de vous faire arrêter...

Baccarat tressaillit.

— Mais je vois, à la démarche que vous faites auprès de moi, poursuivit-il, que je n'aurai point cette douleur, et je suis persuadé que vous m'apportez des explications.

— Oui, monsieur, dit Baccarat, et je crois qu'elles vous suffiront.

— J'en étais tellement convaincu d'avance, que je n'ai pas même averti M. d'O... D'ailleurs, ajouta le grave magistrat avec un sourire, il est des choses que la police doit voir, mais non savoir, et il eût été difficile d'expliquer à M. d'O... comment M. Fernand Rocher... vous comprenez?

— Oui, monsieur, dit Baccarat qui rougit légèrement.

— Cependant, madame, si vous n'étiez venue aujourd'hui, j'aurais été obligé...

— Monsieur le préfet, dit Baccarat avec calme, regardez-moi bien en face, entre les deux yeux, comme vous regardez les criminels, ai-je l'air d'une voleuse?

— Non, assurément, je suis persuadé que vous ignorez à quel homme vous donnez l'hospitalité.

— Il y a mieux, monsieur le préfet, dit Baccarat avec un accent de conviction qui étonna le magistrat, le jeune homme dont vous parlez est aussi innocent que moi du vol dont on l'accuse.

— Mais, c'est impossible!

— C'est vrai, monsieur.

— Mais il y a des preuves?

— Je le sais. Qu'importe!

— Des preuves authentiques, matérielles, écrasantes!

— Qu'importe encore! Si vous voulez m'écouter, peut-être cette affaire changera-t-elle d'aspect dans votre esprit.

— Voyons, dit le magistrat, je vous écoute.

Baccarat raconta alors de point en point, quoique succinctement, tout ce qui lui était arrivé depuis huit jours, sa folle passion pour Fernand, l'arrivée chez elle de sir Williams, sa domination étrange et subite; elle n'omit ni son infamie envers



Le baronne se baissa et lui enfonça son poignard dans le flanc.

sa sœur Cerise, ni cette lettre ambiguë dictée par le baronnet, adressée à Fernand Rocher et remise à M. de Beaupréau.

— Enfin, dit-elle en terminant, je suis persuadée, j'ai la conviction profonde que tout cela est l'œuvre de sir Williams.

— Madame, dit le préfet demeuré pensif un moment, savez-vous que tout cela est excessivement grave, et que, en admettant que vous disiez vrai et que vous ne vous trompiez pas, un chef de bureau au ministère, un homme ayant une haute situation, se trouverait sérieusement compromis ?

— J'ai la certitude de ce que j'avance, monsieur le préfet, dit Baccarat. Maintenant, est-il possible que je voie Fernand Rocher ?

— Avec une permission du parquet, oui, dit le préfet. L'instruction de son affaire est terminée,

— On y reviendra, murmura Baccarat avec un accent de vérité qui impressionna vivement le préfet.

Ce magistrat écrivit quelques lignes, les mit sous enveloppe avec la lettre de M. D'O au juge d'instruction, et dit à Baccarat :

— Attendez quelques minutes, on va vous conduire.

L'huissier revint peu après, muni de la permission, et le préfet lui dit :

— Conduisez madame.

Ensuite il ajouta, s'adressant à Baccarat :

— Vous reviendrez ici, madame : il faut que je réfléchisse au parti à prendre à votre égard.

Baccarat était trop émue à la pensée qu'elle allait revoir Fernand, pour s'inquiéter d'elle-même.

Elle suivit donc l'huissier à travers ce dédale de corridors sombres, de salles humides et froides qu'on appelle la Conclergerie. Elle entendit, en frissonnant, grincer les verrous et les serrures, crier les gonds, retentir les pas des gardiens et des sentinelles; et ce fut avec un profond sentiment d'horreur qu'elle entra dans une chambre de la pistole où Fernand avait été transféré.

Au moment où Baccarat entra, Léon Rolland et M. de Korgaz venaient de quitter le prisonnier, lui laissant un vague espoir de délivrance et de réhabilitation. Depuis qu'il était en prison, le pauvre jeune homme était en proie à une sorte de torpeur morale qui le rendait presque insensible aux bruits extérieurs.

La jeune femme put donc entrer dans sa cellule sans lui faire même lever la tête, et elle eut le temps de le contempler à son aise pendant quelques secondes, en embrassant d'un coup d'œil tous les détails de sa cellule.

Il était assis, le coude appuyé sur son lit et la tête dans ses deux mains. Ses cheveux en désordre, son attitude abattue, cet air désespéré et souffrant qui était en toute sa personne, émuèrent la pécheresse jusqu'aux larmes. Et comme le guichetier se retirait, fermant la porte derrière lui, elle fit quelques pas vers Fernand et lui jeta ses bras autour du cou.

A cette étreinte inattendue, le jeune homme tressaillit, sortit de sa léthargie, leva la tête, reconnut Baccarat, poussa un cri. D'abord ce fut un cri de joie, celui que laisse échapper le prisonnier à la vue d'un visage ami.

Et puis, à ce premier élan succéda un autre sentiment, tout de haine et d'aversion; et Fernand ne vit plus dans cette femme que celle qui l'avait perdu, déshonoré, et chez laquelle on était venu l'arrêter.

Et il la repoussa et lui dit avec amertume :

— Venez-vous donc me poursuivre jusqu'ici ?

La pécheresse comprit la répulsion qu'elle lui inspirait; mais elle était forte et avait peur ainsi dire prévu cette réception du jeune homme.

En effet, pour Fernand qui ne pouvait deviner l'horrible intrigue dans laquelle il était enveloppé, Baccarat devait nécessairement être au nombre de ses persécuteurs.

— Monsieur, dit-elle avec émotion, en essayant de lui prendre la main, vous avez peut-être le droit de me mépriser; mais vous m'écoutez, j'en suis sûre, car je vous apporte les moyens de prouver votre innocence.

— Ah ! murmura Fernand d'une voix sourde, vous convenez donc que je ne suis pas coupable ?

— Je sais mieux, monsieur, répondit Baccarat je sais le nom de ceux qui le sont.

— Vous... peut-être ?... dit-il avec cruauté.

Baccarat cacha sa tête dans ses mains et étouffa un sanglot.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit-elle, 't me croit leur complice !

Il y avait tant de douleur et de franchise dans l'accent de ces paroles, que Fernand tressaillit et lui dit avec plus de douceur :

— Ce n'est donc pas vous qui m'avez perdu ?

— Ah ! fit-elle avec un élan de tendresse désespérée, perd-on ceux qu'on aime ?

Et elle se mit à genoux devant lui et le contempla, les yeux pleins de larmes, murmurait :

— Tu ne sais donc pas que j'aurais voulu te donner un trône ?

Il avait tant d'amour, d'abnégation, de tendresse idolâtre dans ses paroles, que le jeune homme en fut touché et le releva.

— Je le sens bien, dit-il, il est impossible que vous ayez voulu me perdre, puisque vous prétendez m'aimer... Mais alors expliquez-moi... Parlez...

— Fernand, Fernand ! dit-elle en lui prenant les mains, voulez-vous m'écouter ?

— Oui, je vous écoute.

— Pardonnez-moi, continua-t-elle humblement, pardonnez-moi si je vous dis que je vous aime moi qui suis indigne d'être aimée de vous, moi qui ne suis qu'une pauvre fille perdue; mais, pour que vous compreniez ma conduite, il faut bien que je vous l'avoue.

Fernand regardait Baccarat; il la trouvait si belle, qu'il songeait involontairement à ces quelques heures enivrantes qu'il avait passées dans le petit hôtel de la rue Moncey, oubliant Hermine auprès de la belle pécheresse.

— Écoutez, écoutez, dit-elle avec une voix brisée, je suis une indigne femme; mais on dit que l'amour vrai purifie, qu'il rend meilleurs les méchants, et que Dieu pardonne leurs fautes à ceux qui l'éprouvent...

— C'est vrai, murmura Fernand, ému.

— Eh bien, dit-elle, moi, la Baccarat, cette femme sans cœur aux yeux de tous, je sens que je suis devenue meilleure depuis que je vous aime, et je crois que, si vous m'aimiez, je deviendrais une honnête fille.

Fernand courba le front et ne répondit pas.

— Mais, continua la pécheresse, il ne s'agit point de cela : il s'agit de vous... il faut vous sauver... Écoutez moi donc.

Baccarat raffermi sa voix, émue jusqu'aux larmes et reprit :

— La première fois que je vous ai vue, monsieur Fernand j'étais à la fenêtre de ma sœur; vous, à la vôtre... Vous ne m'avez pas parlé, vous ne m'avez pas regardée, peut-être ou même ne m'avez-vous pas vue, mais ça ne m'a point empêchée de vous aimer... de vous aimer sur-le-champ... dès la première heure... aussi ardemment qu'on peut aimer... et, depuis lors, cet amour-là a pris mon cœur, mon esprit, ma vie tout entière... Quand une femme comme moi, voyez-vous, une femme qui a fait pour des millionnaires, et pour laquelle des niais se sont cassé la tête d'un coup de pistolet; quand cette femme-là se prend à aimer !... eh bien, elle est folle, elle est furieuse !...

Et Baccarat s'était remise à genoux; et Fernand écoutait et la regardait, obéissant en cela à l'orgueil de l'homme qui lui fait aimer les flatteries de l'amour, alors même qu'elles viennent de la femme qu'il n'aime pas.

— Pauvre femme ! murmura-t-il.

— Oh ! ne me plaignez pas, dit-elle avec vivacité, ne me plaignez pas, je ne l'ai point mérité; j'ai droit à votre mépris, au contraire.

— Si cela est, je vous pardonne, madame.

— Écoutez, écoutez, reprit-elle. Un jour, ma sœur me dit que vous alliez vous marier...

Fernand tressaillit.

— Est-ce vous ?... dit-il avec hésitation, est-ce vous qui...

— Non, pas moi seule, fit-elle. Moi et lui.

— Qui, lui ? demanda Fernand.

— Un misérable, un monstre !... sir Williams !...

— Jene le connais pas, dit le jeune homme étonné d'entendre prononcer ce nom.

— Vous allez voir, poursuivit Baccarat avec animation. Le jour où j'appris que vous deviez vous marier, j'étais chez ma sœur... Vous savez, nous vous aimâmes. Vous sortîtes, j'avais ma voiture, je vous suivis.

Fernand fit un geste de surprise.

— Je vous suivis jusqu'à la rue Saint-Louis, et là, j'appris que la jeune fille que vous deviez épouser s'appelait Hermine, et son père, M. de Beaupréau...

— Je rentrai chez moi, livrée à mille pensées confuses, mais n'ayant point encore en celle d'empêcher votre mariage.

— Je passai une nuit sans sommeil, me tordant convulsivement sur mon lit, et prononçant tout bas votre nom.

— Le lendemain, quand je m'éveillai, un homme m'apparut, un démon ! On le nommait sir Williams !

— Mais je ne connais point cet homme, murmura Fernand Rocher.

— Attendez !... Cet hor me me dit : " Vous aimez Fernand ; moi, j'aime mademoiselle de Beaupréau."

A cette révélation de Baccarat, le jeune homme pâlit et se mit à trembler.

— Et derrière sir Williams, continua-t-elle, un autre homme arriva : c'était M. de Beaupréau.

— Lui ! s'écria Fernand dont la voix tremblait d'émotion.

— M. de Beaupréau était amoureux de ma sœur, acheva Baccarat, dont le front rougissait de honte ; alors, je ne sais pas quel langage empoisonné il me tint, ce démon qu'on nomme sir Williams ; je ne sais pas ce qu'il me dit, comment ses paroles vertigineuses arrivèrent à me tourner la tête ; mais, une heure plus tard, j'avais vendu ma sœur Cerise... cette femme dont vous deviez épouser la fille, à la condition qu'il vous refuserait sa main.

Baccarat s'interrompit et se laissa aller à sangloter.

Fernand lui prit la main.

— Je vous pardonne, dit-il.

— Ah ! s'écria la pécheresse, ne me pardonnez point encore je ne vous ai pas tout dit. Sir Williams me dicta une lettre, — une lettre à votre adresse, — dans laquelle je vous tutoyais comme si vous aviez été mon amant depuis longtemps et où je me moquais de votre femme future, vous rappelant que vous aviez promis de ne point me quitter, même marié...

— Vous avez écrit cela ? murmura Fernand, dans l'esprit duquel la lumière commençait à se faire.

— Oui, et j'ai remis cette lettre à M. de Beaupréau, et M. de Beaupréau l'a laissée tomber chez lui sur le tapis, le soir où vous y avez dîné ; et cette lettre a été retrouvée après votre départ, et Mlle Hermine l'a lue...

Cette révélation fondroya Fernand. Il comprit la froide lettre de congé écrite par Hermine.

Mais ce qui demeurait toujours un mystère pour lui, aussi bien que pour Baccarat, c'était ce vol des trente mille francs et ce portefeuille retrouvé dans la poche du paletot.

Evidemment, tout cela était l'œuvre de sir Williams, mais de sir Williams complice de M. de Beaupréau, et si Baccarat n'avait aucune preuve de cette complicité, elle en avait la conviction la plus profonde.

— Je vous sauverai, dit-elle à Fernand je confondrai ces deux misérables.

— Ah ! dit-il, l'un est le père d'Hermine !

A ces mots, Baccarat courba le front, et deux larmes brillantes tombèrent de ses joues sur les mains de Fernand.

— C'est vrai... murmura-t-elle, c'est elle que vous aimez !

Elle étouffa un nouveau soupir et reprit.

— C'est égal, je vous saurai ! Je réparerai ma faute... Et si vous êtes heureux... eh bien, je souffrirai moins...

Gernand se souvint alors de la visite du comte de Kergaz et de ces paroles qu'il avait répétées plusieurs fois :

" Il faudrait voir cette Baccarat. "

— Ecoutez, dit-il, il y a un homme qui me a promis de me sauver, lui aussi, et cet homme voudrait vous voir... Il est venu ici avec Léon Rolland, le fiancé de votre sœur Cerise, il sortait au moment où vous êtes entrée.

— Son nom ? demanda Baccarat.

— Le comte de Kergaz.

— Où puis-je le voir ?

— Rue Culture-Sainte-Catherine, à son hôtel

Baccarat prit dans ses mains la tête du jeune prisonnier et la baisa avec effusion.

— Dussé-je m'accuser moi-même du vol, dit-elle, je prouverai votre innocence. A nous deux, sir Williams !

Et, après ces mots, elle sortit la tête haute, le cœur palpitant d'une noble émotion ; on eût dit que son amour la purifiait à ses propres yeux.

Les révélations faites par Baccarat, jointes à celles de Fernand, jetaient sur toute cette affaire un nouveau jour ; du moins,

ce fut l'opinion du préfet de police, lorsque la pécheresse fut de retour dans son cabinet. Un magistrat habitué à voir, à interroger de grands coupables, se trompe rarement dans ses investigations morales, et possède en général le grand secret des physionomies. Le préfet n'avait pas eu besoin d'examiner longtemps avec attention Baccarat, pour se convaincre de sa complète innocence, et bien qu'il n'eût point interrogé et vu l'accusé, il n'était pas éloigné de le croire également étranger au vol du portefeuille, en dépit des preuves accablantes qui s'élevaient contre lui.

Il n'y avait donc pas lieu, dans son esprit, à faire arrêter la jeune femme, et il se contenta de lui dire :

— Madame, tout ceci est très embrouillé, et je veux bien croire, puisque vous êtes si convaincue, à l'innocence de votre protégé, comme je crois à la vôtre, en cette affaire ; j'admets même qu'il est la victime d'une horrible intrigue, dont les fils mystérieux échappent à nos investigations... Il n'en est pas moins vrai que, jusqu'à preuve contraire aux yeux de la loi, il est coupable, qu'on ne peut pas le mettre en liberté, et qu'il serait presque de mon devoir de vous faire provisoirement arrêter.

— Eh bien ! dit Baccarat avec insouciance, laissez-moi voir le comte de Kergaz, puisque Fernand a foi en lui, laissez-moi lui raconter ce que je sais, et je revins me constituer prisonnière.

— Non, dit le préfet, c'est inutile. Seulement, ne quittez point Paris, ne vous cachez pas. Il faut vivre au grand soleil quand on est innocent.

Et le préfet congédia Baccarat, qui se fit conduire au grand trot rue Culture-Sainte-Catherine, où nous l'avons vu arriver au moment où M. de Kergaz disait à Léon Rolland :

— Nous n'avons la clef de cette horrible intrigue qu'après avoir vu Baccarat.

Or, Baccarat entra comme à point nommé, et arrachait un cri à Léon Rolland, qui courait à elle et lui disait :

— Cerise ! où est Cerise ? qu'avez-vous fait de Cerise ?

Au nom de sa sœur, la pécheresse, qui avait oublié Cerise pour ne songer qu'à Fernand, pâlit et balbutia :

— Elle n'est donc pas chez elle ? demanda-t-elle en tremblant.

— Non, depuis trois jours.

— Ah ! les misérables ! murmura-t-elle, ils l'ont enlevée !

— Mais quels sont-ils ? De quels misérables parlez-vous, madame ? interrogea Armand de Kergaz en avançant un siège à Baccarat.

— Sir Williams et Beaupréau, répondit-elle à demi brisée.

Au nom de sir Williams, Bastien et Armand se regardèrent, et M. de Kergaz murmura en pâlisant :

— Tu le vois bien, j'avais deviné ! c'est Andrea !

Et M. de Kergaz imposa silence à Léon Rolland, qui accablait la jeune femme de questions. Il lui prit la main et lui dit :

— Expliquez-vous, madame, et voyez en nous des amis...

— Monsieur le comte, répondit Baccarat, j'aime à en mourir un homme qui est prisonnier et que je veux sauver... Je vais donc tout vous dire.

Et elle fit alors à M. de Kergaz le même récit qu'elle avait déjà fait au préfet de police, et quand elle eut fini, Armand, après avoir longuement réfléchi, regarda Bastien :

— Tout ceci, dit-il, devient clair comme le jour. Andrea, car c'est lui, — lui seul est capable de pareilles machinations, — Andrea sait que mademoiselle de Beaupréau est la fille de Kermor. Il y a eu un pacte entre lui et le chef de bureau ; tous deux sont complices du vol, s'ils ne l'ont commis eux-mêmes.

— Ma pauvre Cerise ! murmurait Léon en sanglotant.

— Jeanne ! pensait Armand, dans le cœur duquel s'élevait un ouragan de colère.

Mais M. de Kergaz ressemblait à ces volcans qui cachent leur lave enflammée sous une couche de neige.

Il avait la mort au cœur, mais pas un muscle de son visage ne tressaillit.

— A nous deux donc, cher frère, murmura-t-il, à nous deux ! O'ert désormais une lutte sans trêve, une lutte à mort entre nous !

XLI

FAUX INDICES

Le comte Armand de Kergaz tenait donc enfin le fil de cette ténébreuse intrigue si habilement et si péniblement ourdie par sir Williams, dans le but d'accaparer cet immense héritage du baron Kermor de Kermarouët.

Mais ce premier fil n'était rien, si ce n'est la preuve morale que le baronnet avait fait enlever Jeanne et Cerise, accuser de vol Fernand Rocher, et enfermer Baccarat comme folle. Les preuves matérielles manquaient.

D'ailleurs, sir Williams était absent.

Enfin, il devenait évident que M. de Beaupréau était en tout cela son complice. Or, le comte de Kergaz avait deux partis à prendre.

S'adresser à l'autorité, faire arrêter à la fois sir Williams et M. de Beaupréau, compromettre ainsi, et peut-être inutilement, l'homme dont Hermine portait le nom, et n'avoir d'autre témoignage à produire que celui de Baccarat, un témoignage que l'amour de la jeune femme pour Fernand rendait suspect ; ou bien laisser provisoirement Fernand Rocher sous le poids de l'accusation, suivre sir Williams pas à pas, épier ses mouvements, ses démarches, et le forcer à se trahir lui-même.

En même temps essayer de retrouver Cerise et Jeanne à l'aide de sa police particulière, sans même signaler leur disparition à l'autorité.

La situation était difficile et pleine d'anxiété. Il fallait arracher deux femmes à leurs séducteurs et prouver l'innocence d'un homme sans pour cela dénoncer les vrais coupables.

L'infatigable génie de sir Williams s'était si bien développé dans ce vaste plan d'attaque aux millions, qu'un homme aussi fort que lui devenait indispensable pour le déjouer.

Or, pour déjouer et vaincre sir Williams, il devenait dangereux, pour ne pas dire imprudent, de l'attaquer ouvertement ; il fallait user de ruse, de patience, et lui faire cette guerre occulte et sourde que la police fait aux voleurs. Sir Williams avait quitté Paris, il fallait rejoindre sir Williams.

Jeanne et Cerise avaient disparu ; besoin était de retrouver leurs traces.

Enfin, avant d'entamer la lutte avec le baronnet, il fallait savoir si réellement madame de Beaupréau et sa fille étaient bien celles que cherchait l'exécuteur testamentaire du baron Kermor de Kermarouët.

Pour suivre pas à pas et débrayer cette vaste intrigue, il fallait, en un mot, employer autant de génie pour le bien que sir Williams en déployait pour le mal.

Baccarat se souvenait avoir, sous la dictée du baronnet, écrit à Cerise de se rendre rue Serpente, 19.

Evidemment, c'était déjà là un indice, et avant toutes choses, M. de Kergaz jugea utile de faire surveiller cette maison.

Il s'y rendit donc vers le soir, en examina attentivement les murs délabrés, les persiennes demi-closes, la porte bâtarde, qui paraissait ne s'ouvrir qu'à de longs intervalles.

Cerise s'y trouvait-elle ?

Deux agents du comte passèrent la nuit en sentinelle dans la rue ; nul ne sortit de la maison, nul n'y entra. Les voisins, adroitement questionnés, répondirent que le dernier propriétaire, qui se nommait Coquelot, était absent depuis deux jours, ainsi que sa femme.

En même temps, M. de Kergaz apprit que M. de Beaupréau avait quitté Paris pour rejoindre sa femme et sa fille parties pour la Bretagne.

Ce départ du chef de bureau coïncidait avec celui de sir Williams.

Il était à présumer que le baronnet allait faire sa cour à Hermine et demander sa main.

Mais, en admettant cette hypothèse, où était Jeanne ?

Or, Armand était homme, c'est-à-dire que si grand que fut son abnégation de lui-même, il ne pouvait que reléguer au second plan Fernand, Cerise, Hermine, et tous ceux qu'enveloppaient l'astuce criminelle de sir Williams. Ce qu'il voulait, ce qu'il fallait faire avant tout, c'était retrouver Jeanne... C'était la venger si elle avait eu le sort de Marthe.

Cependant, si le baronnet sir Williams avait quitté Paris, il n'était point probable qu'il eût emmené en même temps Jeanne et Cerise et qu'il n'eût laissé personne chargé de le représenter ; car il était évident qu'il n'était pas le seul à conduire cette intrigue, et que s'il était la tête qui pense, bien certainement il avait à sa disposition des bras pour exécuter.

Armand comprit donc qu'il était nécessaire, avant tout, de soustraire Baccarat à toute poursuite, et il la garda chez lui, avec la défense expresse de sortir.

Enfin, Léon Rolland eut ordre de ne plus venir à l'hôtel que le soir, en passant par la rue des Lions-Saint-Paul et entrant par les jardins, au lieu de pénétrer par la porte cochère. Il ne fallait point éveiller l'attention de l'ennemi, il fallait le laisser poursuivre tranquillement son œuvre et ne pas le mettre sur ses gardes...

Mais tandis que M. de Kergaz s'appretait à cette lutte sourde et terrible, l'éveil était donné aux gens de sir Williams par l'évasion de Baccarat.

Ainsi que l'avait prévu la courtisane, l'infirmière qui couchait auprès d'elle ne s'était aperçue de rien, le soir en rentrant, et, croyant Fanny partie et sa maîtresse endormie, elle était mise au lit à son tour.

Mais, le lendemain, elle avait été éveillée par des gémissements étouffés qui paraissaient s'échapper du fond de l'appartement. Elle était donc entrée dans la chambre de Baccarat, avait écarté les rideaux, soulevé les couvertures... et découvrit le traversin !

Les gémissements se faisaient toujours entendre ; l'infirmière avait couru alors à la porte du cabinet de toilette et avait essayé de l'ouvrir...

Cette porte, on s'en souvient, Baccarat l'avait fermée à double tour, emportant la clef.

L'infirmière appela à son aide, on accourut ; la porte fut enfoncée et l'on trouva dans le cabinet la malheureuse soubrette illégalement bâillonnée et à demi étouffée.

Elle raconta alors que, dans un accès de fureur folle, — car Fanny, malgré son émoi, n'était pas femme à trahir le secret de sir Williams et à convenir que la folie de sa maîtresse n'existait pas, — Baccarat l'avait renversée, foulée au pied, étranglée à moitié, et qu'alors elle avait perdu la tête et s'était évanouie.

Quand il eut été bien constaté que Baccarat s'était évadé la veille en prenant les habits de sa femme de chambre, Fanny exprima le désir de prévenir sir Williams avant qu'aucune recherche fût faite ; et comme ce désir paraissait fort naturel, on la laissa partir et courir rue Beaujon.

Mais le baronnet sir Williams était parti la veille au soir, et Fanny trouva en son lieu et place Colar, déguisé en intendant.

En apprenant l'évasion de Baccarat, le lieutenant du baronnet bondit comme s'il eût été mordu par un reptile.

— Sangdieu ! s'écria-t-il, si Baccarat trouve Léon, nous sommes propres ! Avant trois jours, nous sommes tous pinçés, et je retourne au bain. Il faut supprimer Léon.

Colar songea alors à écrire à sir Williams pour l'engager à revenir sur-le-champ. Mais il hésita. Rappeler le baronnet, n'était-ce point retarder le mariage et le gain des deux millions.

Colar renonça donc à ce parti extrême, mais il se rendit tout de suite à l'atelier de M. Gros, l'obéiste de la rue Chapon

où, on le sait, il s'était fait admettre comme ouvrier aux pièces, moyen à l'aide duquel il s'était lié avec Léon Rolland.

A la vue du faux ouvrier qu'on n'avait pas aperçu à l'atelier depuis plusieurs jours, le brave maître ébéniste ne put s'empêcher de lui dire :

— Tu es donc devenu millionnaire, Colar ?

— Vous voulez rire, patron, dit celui-ci ; si j'étais millionnaire, je m'établirais.

— C'est donc pour cela que tu ne fais rien n'étant qu'ouvrier ?

— J'ai été malade ces temps derniers ; et puis... j'étais un peu bu.

— Reviens-tu travailler, au moins ?

— Pas aujourd'hui, patron. Je venais pour voir votre contre-maître, Léon Rolland.

— Ah ! dit M. Gros, le pauvre garçon a une plus rude besogne que le travail depuis trois jours.

— Qu'est-ce qu'il a donc, patron ?

— C'est toute une histoire... Sa promesse l'a quitté... ou on l'a enlevée... ou elle s'est perdue... il ne sait pas au juste. Mais enfin, elle a disparu.

— Vrai ! s'écria Colar avec une émotion subite...

— Voici trois jours qu'il est quasiment comme un fou...

— Il faut que je le voie, dit Colar. Où le trouverai-je ?

— Il est venu ici ce soir encore. Il s'imaginait toujours que sa promesse lui écrira et qu'elle adressera sa lettre ici.

Colar, n'ayant point trouvé Léon Rolland chez l'ébéniste, alla rôder aux environs de la rue Bourbon-Villeneuve, pensant bien qu'il finirait par le rencontrer.

Léon, en effet, sortait de chez sa mère vers quatre ou cinq heures de l'après-midi, lorsqu'il se trouva face à face avec Colar.

Il alla à lui et lui serra la main :

— Bonjour, mon vieux, lui dit-il avec tristesse, comment vas-tu ?

— Mal, dit Colar, j'ai le cœur gros.

— Tu as le cœur gros, toi ?

— Oui, parce que, après tout, je suis bon enfant, et que le chagrin des amis, c'est mon chagrin à moi.

Léon Rolland tressaillit et regarda attentivement Colar.

— Oui, dit celui-ci, je sais tout.

— Tu sais tout ? Tu sais...

— Que la petite est partie, oui.

— Partie ? Oh ! non, on me l'a enlevée.

— Allons donc ! fit Colar, est-ce qu'on enlève les filles de dix-huit ans, en plein Paris ?

— Colar, murmura l'ouvrier d'un ton sévère, Cerise était une honnête fille.

— Je ne dis pas non, mais...

— Nom d'une pipe ! s'écria Léon, oserais-tu dire le contraire ?

— Moi, non, murmura Colar avec tristesse ; seulement, je sais ce que je dis...

L'ébéniste lui secoua vivement le bras :

— Que dis-tu donc alors ? fit-il avec colère. Tu oublies que Cerise sera ma femme !

— Même enlevée ?

— Oh ! murmura Léon, je me vengerai va ! ou plutôt M. le comte me vengera.

A son tour, Colar tressaillit.

— De qui parles-tu ? demanda-t-il.

— De mon protecteur, le comte de Kergaz.

— Je ne le connais pas... dit froidement Colar, qui cependant, était en proie à une émotion terrible.

— Maintenant, poursuivit Léon, nous savons qui a fait le coup.

— Comment, vous savez ?...

— Oui, c'est un faux Anglais... sir Williams.

Colar fit des efforts surhumains pour cacher son trouble à ces derniers mots :

— Nous sommes pinés, pensa-t-il ; les millions sont perdus !

Mais Colar n'était pas homme à perdre la tête ; il se domina complètement en deux secondes, et n'eut plus qu'un désir, qu'une préoccupation tenace : se débarrasser de Léon.

— Ce sera toujours un de moins, pensa-t-il.

— Léon, dit-il, je viens de chez le patron.

— T'es-tu remis au travail ?

— Non, j'allais pour te voir. Je voulais te parler de la petite.

— Tu voulais m'en parler, toi ?

— Oui, mais comme c'est une histoire, allons quelque part.

Colar entraîna Léon Rolland dans un petit café, au coin de la rue de la Lune, rechercha du regard une table isolée et s'y assit avec son compagnon, demandant un verre de vin.

— Ecoute, vieux, dit-il alors, je suis ton ami, parce que tu es bon enfant et que tu me plais...

— Toi aussi ! dit Léon.

— Ça fait que je ne voudrais pas que tu fisses des bêtises, moi.

— Mais de quelles bêtises parles-tu ?

— Suffit, je m'entends, fit Colar d'un air mystérieux.

— Colar, s'écria l'ouvrier, si tu sais quelque chose sur Cerise, dis-le-moi.

— Je ne sais, dit Colar ; seulement je l'ai vue.

— Tu l'as vue, toi ? tu l'as vue ?

— Oui, mon vieux.

Léon jeta un cri de joie :

— Mais où ? mais quand ? demanda-t-il avec anxiété.

— Je l'ai vue hier, à Bougival.

— Hier, dis-tu ? à Bougival ?... Mais avec qui ? comment l'as-tu vu ?

— Elle était dans une voiture fermée, une voiture à deux chevaux...

— Mais avec qui ? avec qui ? demanda Léon, dont les tempes se baignaient de sueur.

Colar parut hésiter.

— Mais parle donc ! fit Léon, parle donc !

— Avec un jeune homme, murmura Colar, un jeune homme brun, mis comme un prince...

— Mais, s'écria le malheureux ouvrier, cela n'est pas possible !... Elle se débattait, alors, elle appelait au secours, n'est-ce pas ?

— Pauvre vieux ! dit Colar avec compassion, comme tu ne connais pas les femmes... Elle était bien tranquille, au contraire ; le jeune homme lui parlait, et e le souriait...

— Colar ! Colar ! s'écria Léon Rolland, tu t'es trompé ou tu mens, ce n'était pas Cerise.

— Allons donc ! je l'ai bien reconnu, moi.

— Mais où allait cette voiture ?

— Elle a monté le vallon.

— Et puis ?

— Ah ! dame, je ne l'ai pas suivie.

— Colar, dit Léon en serrant la main de l'ouvrier avec force, tu vas venir avec moi, n'est-ce pas ?

— Où veux-tu aller ?

— A Bougival ; je veux retrouver Cerise.

— Mais, dit Colar, il est presque nuit... c'est trop tard.

— Nous y coucherons, dit Léon.

Colar parut réfléchir.

— Au fait, dit-il, allons-y, j'ai mon idée ; mais, dans une heure, j'ai une course à faire.

Colar avait besoin de préparer le piège où Léon Rolland allait tomber.

Et il ajoutait comme après réflexion :

— Veux-tu être ici dans une heure, ou m'y attendre ?

— Je t'y attendrai, dit Léon, dont le visage était pâle et qui tremblait de tous ses membres.

Et Léon ne songea point à courir chez M. de Kergaz et à lui faire part des révélations de Colar; démarche toute naturelle cependant, et qui semblait lui devoir être impérieusement dictée par le respect et la confiance qu'il avait pour Armand.

Mais Léon était trop ému pour songer à autre chose qu'à Cerise.

A Cerise, que Colar avait rencontrée avec un jeune homme dans une voiture fermée. Et l'honnête ouvrier, en songeant à tout cela, crispait ses poings et se sentait de force à assassiner un géant.

Colar partit. L'heure que dura son absence parut mortelle à Léon; ce fut une heure d'angoisse et d'attente.

Cependant, la pensée lui vint de prévenir Armand par un mot, et il lui écrivit au crayon ces deux lignes:

« Monsieur le comte,

« Un ouvrier de mon atelier a vu Cerise à Bougival; je pars avec lui pour la chercher. »

Et Léon sortit sur le pas de la porte pour appeler un commissionnaire et lui donner sa lettre à porter.

Un homme en blouse passait en ce moment, fredonnant entre ses dents.

— Guignon! dit Léon qui reconnut son ami.

— Moi-même, répondit l'ouvrier. Tu es donc par ici?

Guignon connaissait le malheur qui frappait son ami; il avait reçu la confiance de son désespoir, de ses vaines recherches et de cette mystérieuse alliance qu'il avait faite avec M. de Kergaz.

— On a vu Cerise, lui dit-il vivement.

— On l'a vue? où ça?

— A Bougival, mon ami.

— Qui l'a vue?

— Colar.

Ce nom de Colar produisit une impression d'étrange dégoût sur Guignon.

— Méfie-toi! dit-il. Colar m'a l'air d'une canaille.

— Tu as tort, c'est un bon enfant.

— Possible! mais je crois à ce que je dis: il n'a pas l'œil franc.

— C'est égal, dit Léon, je vais aller avec lui à Bougival; nous chercherons ensemble.

— Quand y vas-tu?

— Je l'attends ici pour partir. Tiens! puisque te voilà, veux-tu me porter une lettre au comte, rue Culture?

— Avec plaisir, mon vieux.

— Je le prévins que je vais avec Colar à la recherche de Cerise.

Guignon fronça le sourcil.

— Veux-tu que je te donne un conseil?

— Parle, dit Léon.

— Eh bien! ne va pas avec Colar.

— Mais il a vu Cerise?

— C'est possible. Mais cependant...

— Tu es bête, dit l'ouvrier. Colar est un honnête garçon qui est mon ami vrai.

— C'est possible encore, grommela Guignon, mais j'ai mes idées, moi.

Et Guignon prit la main de l'ébéniste et ajouta:

— Moi aussi, je suis ton ami.

— Je le sais, répondit Léon.

— Et bien! si je te demande de faire quelque chose pour moi, le feras-tu?

— Oui. De quoi s'agit-il?

— Colar t'a donné rendez-vous ici?

— Oui, dans une heure. Il avait affaire.

— Lui as-tu dit que tu allais écrire à M. le comte?

— Non, dit Léon Rolland.

— Et bien! promets-moi de ne pas le lui dire, acheva Guignon en mettant lestement la lettre dans sa poche. J'ai mon idée.

— Soit, dit Léon; je ne lui en parlerai pas. Mais à quoi bon?

— J'ai dans l'idée, murmura Guignon, que cela te portera bonheur.

Et il serra la main de l'ébéniste et s'en alla en courant rue Culture-Sainte-Catherine, à l'hôtel Kergaz.

Armand s'appretait à sortir.

Guignon lui remit la lettre de Rolland; il la parcourut et parut étonné.

— Qu'est-ce que ce Colar? demanda-t-il.

— Léon le croit un bon diable, répondit Guignon, mais moi je suis bien sûr que c'est une canaille.

— Oh! oh! pensa M. de Kergaz, à qui vint un soupçon; serions-nous prévenus et serait-ce un piège?

Il envoya chercher un fiacre, car c'était à ce véhicule que le comte avait recouru lorsqu'il voulait garder l'incognito; il y fit monter Guignon avec lui et lui dit:

— Allons rue de la Lune; je veux voir de près cet homme.

Guignon avait couru pour aller chez le comte de Kergaz; celui-ci était parti sur-le-champ, et cependant ils arrivèrent trop tard.

Déjà Léon et Colar avaient quitté le petit café.

Colar, en se séparant de l'ébéniste, était allé dans la rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Guérin-Boisseau, l'un des plus fangeuses de Paris, et il avait sifflé d'une façon particulière.

Au coup de sifflet, une fenêtre s'était ouverte au quatrième étage, puis refermée après avoir laissé tomber ces mots:

— On y va!

Et en effet un homme était descendu dans la rue, et avait salué Colar avec le respect d'un soldat pour son capitaine.

Cet homme n'était autre que le saltimbanque Nicolo, encore vêtu de ses habits de trétaux, et coiffé d'un kolback surmonté d'une immense plume jaune.

— Allons! lui dit Colar, il ne faut pas flâner aujourd'hui... Va me quitter tout ça, et habille-toi comme tout le monde.

— Nous avons donc de la besogne?

— Oui, c'est pour ce soir...

— Ah! j'y suis, le grand dadais du restaurant de Belleville, celui qui faisait le panier à trois anses avec toutes ces femmes?

— C'est celui-là même.

— Eh bien? demanda Nicolo.

— Mais, dit froidement Colar, je serais assez d'avis de le noyer... C'est une mort comme une autre, et puis ça ne fait pas de bruit. Et comme notre homme est au désespoir, on croira qu'il s'est suicidé.

— Bonne affaire! dit Nicolo, si le capitaine y met le prix.

— Vingt-cinq louis, dit Colar.

— Mettez quelque chose de plus, murmura humblement Nicolo, et je l'étrangle avant de le noyer: il ne souffrira pas.

Colar haussa les épaules:

— Cela m'est bien égal! dit-il.

Nicolo remonta chez lui et redescendit, quelques minutes après, complètement métamorphosé de saltimbanque en paysan des environs de Paris: blousé bleue un peu longue, sabots garnis de paille, casquette ronde sans visière, et grosse chemise de toile rousse.

Colar, qui était un peu fier, bien qu'il fût vêtu avec une élégance de mauvais goût, pris le bras de Nicolo, et ils remontèrent la rue Saint-Denis à petits pas, causant à voix basse, et, un peu avant d'arriver à la rue de la Lune, ils se séparèrent.

Nicolo gagna le boulevard; Colar rejoignit Léon au petit café.

L'ébéniste, surtout depuis le départ de Guignon, avait compté les minutes avec la plus vive impatience.

Six heures sonnaient au moment où Colar entra.

— Allons, dit celui-ci, dépêchons-nous. Il fera nuit comme

dans un tour avant une heure ; le ciel est noir comme la fenêtre du diable.

Et Colar entraîna Léon Rolland, dont la perte était résolue.

XLIII

ROCAMBOLE

Léon Rolland suivait donc Colar sans défiance et tout entier à ses pensées.

Il allait donc peut-être revoir Cerise.

Mais où et dans quelles terribles circonstances ?

Les poings de l'ouvrier se fermaient avec colère, et il éprouvait comme une sorte de folie curieuse en songeant que peut-être Cerise n'était plus digne de son amour.

Colar le fit monter dans un fiacre qui stationnait sur le boulevard à la hauteur de la rue Mazagran, fiacre attelé de deux chevaux plus vigoureux que ne sont d'ordinaire deux des voitures de place, et que Cerise aurait reconnu sans doute ce grand fiacre jaune qui l'avait enlevée de la rue Serpente et transportée à Bougival.

— Cocher, dit Colar, tu vas nous conduire à Bougival en une heure et demie. On payera bien.

Et Léon était monté avec lui, Colar referma la portière, et le fiacre jaune partit au grand trot tout le long du boulevard, puis il monta l'avenue de Chamis-Elysées ; le rond-point de la barrière de l'Étoile une fois atteint, il fit comme une flèche entre Neuilly et le bois, alla au train de prince en montant la côte de Courbevoie, et traversa Nanterre sans s'arrêter.

Certes, Léon Rolland aurait dû s'apercevoir de cette célérité inusitée et remarquer que Colar était devenu bien silencieux ; mais il était tout entier à ses préoccupations, et il se croyait déjà face à face avec cet homme inconnu et abhorré à la fois qui lui avait ravi Cerise.

Cependant, un esprit moins crédule et plus perspicace aurait rapproché plusieurs circonstances les unes des autres, et il se serait, par conséquent, tenu sur ses gardes au lieu de s'abandonner à l'éblouissement de Colar.

Ainsi tout autre que Léon se fût souvenu du récit de Baccarat, récit d'après lequel, si Cerise avait réellement été enlevée, elle aurait dû l'être par M. de Beauprérou, par conséquent par un vieillard, et non un jeune homme, ainsi que l'avait dit Colar.

En second lieu, comment admet-re que Cerise tombée dans un piège, Cerise qui la veille aimait son fiancé, avait si philosophiquement pris son parti et s'était consolée à ce point de souffrir aux paroles de son ravisseur, en tête-à-tête avec lui, dans une voiture fermée ?

Mais l'honnête ouvrier ne fit aucune de ces réflexions ; il ne songea qu'à une chose : arriver, trouver Cerise, l'arracher aux mains de qui elle était tombée.

Cependant il fit cette observation :

— Voici qu'il est nuit... Comment ferons-nous ?

— La nuit, répondit Colar, on y voit moins que le jour, c'est vrai ; mais on a l'œil plus ouvert, on devine... D'ailleurs, en y allant le soir, j'ai mon idée.

— Ah ! fit Léon, quelle est-elle ?

— Il y a un cabaret, à Bougival, sur la chaussée, de l'autre côté de la machine en allant à Port-Marly ; il y a un cabaret, dis-je, où vont les domestiques des châteaux voisins, avec quelques paysans des environs. Nous entendrons peut-être jaser, nous saurons bien des choses même sans avoir fait une question.

— Bien, très bien, murmura Léon ; est-ce loin encore ?

— Non, nous voici hors de Rueil ; il nous faut dix ou quinze minutes encore...

Le fiacre jaune continua de rouler, et Colar retomba dans son mutisme, laissant son compagnon livré à une anxiété

révérée. Enfin on atteignit la chaussée, sur le pavé de laquelle le fiacre roula avec fracas ; puis, à quelque distance de la célèbre machine de Marly, sur un signe de Colar, le cocher arrêta net ses chevaux.

— On n'arrive pas en voiture au cabaret, dit Colar à Léon.

Ils descendirent. Léon prit le bras de son guide, et le fiacre tourna et repartit.

Si l'ébéniste eût été moins préoccupé, il aurait remarqué encore que la course du fiacre n'était point payée et que le cocher ne la réclamait point.

Le cabaret indiqué par Colar était une maison isolée, la dernière du pays, bâtie au bord de l'eau, à cent mètres en aval de la machine.

Rien de chétif et de sinistre à la fois comme son aspect extérieur ; bâtie en pisé, en vieux matériaux provenant de démolit ons, elle était couverte d'une couche de peinture rougeâtre, sur le fond de laquelle se détachait en blanc, au-dessus de la porte, l'inscription suivante :

*Au tout-z-jour des Usurds de la garde, on sert à boire et à manger
Tenu par le débarréur.*

— On se demandait tout de suite quel était ce débardeur.

Le débardeur était une femme, une vieille grondeuse et acariâtre, à moitié homme, ayant une grosse voix enrouée, portant des sabots et un manteau de caoucheou en tout temps.

Elle était seule avec un bambin de douze ans, malicieux et insolent, déjà corrompu, et qu'on surnommait Rocambole.

Rocambole était un enfant trouvé ; un soir, il était entré dans le cabaret, s'était fait servir à boire et à manger, puis avait voulu s'en aller sans payer. La vieille l'avait pris au collet, une lutte s'était engagée, et, s'armant d'un couteau, Rocambole allait tuer la cabaretière sans plus de façon, lorsqu'il se ravisa :

— La mère, dit-il, tu vois que je suis une pratique fini et que je pourrais te refroidir et emporter ton magot. D'ici à demain personne n'en saurait rien. Mais tu n'as peut être pas vingt francs dans ton comptoir, et je préfère m'associer avec toi.

Et comme la vieille, toute tremblante encore, regardait avec stupeur cet effronté, il poursuivit avec un grand calme :

— J'ai déjà eu des affaires avec la roue, la correctionnelle m'a pincé. Tel que tu me vois je sors de la colonie pénitentiaire, ou plutôt j'ai filé... Ça m'est égal d'être repincé, vu que je n'ai pas le sou ; mais tu ferais une bonne affaire de me prendre. Tu es seule et tu es vieille ; quoique voleuse, tu ne vaux pas che à l'ouvrage, et je te donnerais un bon coup de main, moi.

Ce langage, d'une cynique franchise, plut à la cabaretière ; elle adopta Rocambole, qui devint un associé réellement fidèle et l'appela *manan* avec une sorte de tendresse égrillarde.

En l'absence de la vieille, et elle s'absentait souvent, sans que, dans le pays, on eût jamais su où elle allait. Rocambole tenait le débit de boissons, allumait la pratique en trinquant avec elle, et se laissait aller à la fouiller et à la dévaliser quand cette dernière roulait ivre-morte sous la table.

Or, la cabaretière n'était autre que la veuve Fipart, la maîtresse du saltimbanque Nicol ; l'horrible vieille à qui Colar avait cousé Cerise dans la maisonnette du vallon.

Lorsque Colar et Léon Rolland arrivèrent, le cabaret était désert, du moins la salle principale, celle où l'on voyait des bancs entourant des tables carrées couvertes d'une toile cirée grasseuse, un comptoir d'étain surchargé de pots, une sorte d'étagère au-dessus du comptoir, où l'on voyait rangées en ordre symétrique bon nombre de bouteilles entamées et portant diverses étiquettes telle que : *parfait amour, crème des amants heureux, ratafia des Indes, élixir de la Chartreuse verte (sic)*, et quelques autres dénominations non moins pompeuses.

Au comptoir trônait Rocambole, qui lisait une pièce de comédie, tandis que la veuve Fipart sommeillait sur une chaise, au coin du feu.

Une chandelle, placée dans un chandelier de fer battu, éclairait à elle seule ce bouge aux murs noircis, sur lesquels se dé-

tachaient çà et là une bataille d'Austerlitz d'un rouge vif, un Poniatowski violet et un Juif errant bleu de ciel, coiffé d'un chapeau jaune.

— Hé! la mère, dit Colar en entrant et en frappant du poing sur la table placée près de la porte, y aurait-il moyen de boire un coup chez vous?

— Entrez les amis, dit Rocambole du haut de son comptoir et sans interrompre sa lecture.

La veuve Fipart s'éveilla en sursaut et en maugréant.

— Rocambole! hé! Rocambole, sers donc ces messieurs.

Mais en se frottant les yeux, elle reconnut Colar et changea subitement de ton.

— Ah! c'est vous, monsieur Colar, dit-elle; donnez-vous la peine d'entrer. Depuis le temps qu'on ne vous a vu...

Colar et la vieille avaient déjà échangé un signe mystérieux.

— Et votre petite dame? demanda la cabaretière en adoucissant jusqu'au fausset son horrible voix enrouée.

— Elle va bien, maman, cria Rocambole, elle va bien, l'épouse de m'sieu Colar, ricana le drôle.

— Tu es donc marié? demanda naïvement Léon à l'oreille de son guide.

— Oui, à l'arrondissement où le divorce est permis.

— Est-ce que vous avez divorcé, m'sieu Colar? demanda Rocambole en goguenardant.

— Avec madame mon épouse, oui, jeune drôle? répondit Colar en prenant le bambin par l'oreille.

— Bon! ça tombe bien, moi qui cherche une femme. Ne pourriez-vous pas me recommander?

— Tais-toi, blanc-bec! dit Colar; puis s'adressant à la vieille: — Donne-nous le cabinet vert, maman?

— Peux pas, m'sieu Colar.

— Pourquoi cela, maman?

— Parce qu'il est retenu pour sept heures.

— Et par qui?

— Par des gens bien comme il faut, fit la vieille en se redressant: un cocher et un valet de chambre de la haute.

— Peste! murmura Colar, comment un coup de couteau significatif à Léon Rolland. Eh bien! la mère, donne-nous le cabinet jaune.

— Rocambole, dit la veuve Fipart d'un ton majestueux, conduisez ces messieurs au cabinet de société qui reste libre, et prenez leurs ordres.

— Voilà, voilà, voilà! accentua graduellement le jeune vaurien.

Et il arma de la chandelle de suif, précéda Colar et Léon sur les marches d'un petit escalier tournant en bois et qui conduisait au premier et unique étage de la maison.

Ce premier étage était divisé en trois pièces: une grande, qui était l'appartement particulier de madame veuve Fipart et de son époux illégitime le saltimbanque Nicolo; — en deux petites, deux affreux taudis qui prenaient le nom pompeux de cabinets dans la bouche de la veuve, et qui étaient séparés l'un de l'autre par une cloison assez mince.

Rocambole ouvrit avec fracas la porte du cabinet jaune dont tout l'ameublement se composait d'une table et de quatre chaises accompagnées de lithographies ornant les murs, et représentant les quatre saisons.

Le cabinet jaune possédait l'Automne et l'Été, — le cabinet vert était agrémenté de l'Hiver et du Printemps.

Colar et Léon s'assirent.

— Que faut-il servir à ces messieurs? demanda le jeune vaurien.

— Du vin à quinze la bouteille.

— Baoum! répondit Rocambole, qui avait consommé au café de la Rotonde, au Palais-royal, et retenu ce cri d'un garçon fumeux. Après?

— Donne-nous du fromage.

— Et puis? interrompit Rocambole.

— Du guyère, acheva paisiblement Colar.

— Comme en revenant d'un enterrement, murmura Rocambole en redescendant à cheval sur la rampe.

Léon, malgré ses préoccupations, n'avait pas faussé que de remarquer et de trouver un peu étrange la familiarité de Colar dans le cabaret, et le ton à demi respectueux qu'employait avec lui la veuve Fipart.

Tu viens donc souvent ici? dit-il.

— Plus maintenant, répondit Colar.

— Mais tu y venais autrefois?

— Souvent, très souvent, avec ma femme du trizième. La maison n'a pas d'apparence, c'est vrai, mais elle est bonne...

— Et tu crois qu'ici nous pourrions savoir quelque chose?

— Je donnerais ma tête à couper que les domestiques qui vont venir souper dans ce cabinet à côté doivent connaître le jeune homme à la voiture.

Léon crispa ses poings avec colère.

— Oh! si je le tiens jamais!... dit-il.

Rocambole remonta, portant deux bouteilles sous son bras, un pain et une large tranche de fromage dans ses deux mains.

Colar poussa le coude à Léon d'une façon qui voulait dire: "Laisse-moi faire et questionner l'enfant."

Puis il dit à Rocambole en clignant de l'œil.

— Dis donc, jeune *même*, peut-on te proposer deux roues de derrière?

— Pourquoi faire, m'sieu Colar?

— Ah! voilà, dit Colar, faut être fin...

— Je suis d'ambre, moi.

— Et ne pas flouer son ami... en lui contant des bêtises en place de la vérité, poursuivit Colar.

— Bon! dit Rocambole, je suis franc comme l'or, moi.

Et Rocambole s'assit.

— Est-ce qu'il n'y a rien de neuf, par ici? demanda Colar.

— De neuf! Rien, répliqua Rocambole.

— Il n'y a pas de nouveaux bourgeois dans les environs?

— Non... je ne crois pas... Ah! si fait, un jeune homme... comme qui dirait un Anglais millionnaire...

Léon tressaillit et songea à ce sir Williams, dont avant tant parlé Baçcarat.

— Et où demeure-t-il, cet Anglais?

— Il a acheté ce château qui est sur la hauteur.

— Est-il marié? est-il seul?

— Je ne sais pas, dit naïvement Rocambole.

— Comment est-il?

— Jeune, environ trente ans; brun, avec de petites moustaches noires.

— C'est cela, dit Colar, c'est bien cela.

— Rocambole! appela la voix criarde et enrouée de la veuve Fipart, Rocambole!

— On y va, maman, on y va!

— Viens servir ces messieurs... dépêche-toi...

Rocambole en resta là de ses confidences, dégringola de nouveau l'escalier, et Léon entendit des pas et des voix retentir au rez-de-chaussée du cabaret.

— Tu le vois, dit-il à Colar avec une sorte de découragement, l'enfant ne sait rien...

— Ou ne veut rien dire.

— Tu crois?

Colar fit un signe de tête affirmatif et posa en même temps un doigt sur ses lèvres, pour lui recommander le silence.

Les deux convives qui avaient retenu le cabinet vert montèrent l'escalier. Colar entra ouvrit la porte, et jeta au dehors un rapide coup d'œil.

Rocambole, une chandelle à la main, montait le premier; Colar vit apparaître deux hommes, dont l'un était jeune et pouvait avoir vingt-sept ou vingt-huit ans, tandis que l'autre en paraissait avoir quarante ou cinquante; et il échangea avec eux un rapide regard d'intelligence, puis referma la porte pré-

IMPRIMERIE

DU

SYNDICAT DE MONTREAL

968 RUE ONTARIO

Circulaires,

Tetes de comp^tes,

Tetes de lettres,

Cartes d'affaires,

Pamphlets

Calendriers, etc, etc.,

❧ Ouvrages de Couleur et de Luxe ❧

A des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste recevront la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat de Montreal

968 RUE ONTARIO.

TELEPHONE BELL 6256.